t ce qu'ils crivain est même; et cru ni pour

isieur, que ois qui fût ouve quelans la disvivement; t leurs pa-, dans un oit les uns eigneur du prits et im-, leur cœur s. Je puis t très-petit athées; et dans leurs ment juses esprits, rême, aunent de ce uivis, sont

droit d'une es Chinois ulation du s ne savent leurs livres édecins qui nandez sur npaissance de la circulation, au sens qu'il faut entendre ce mot; car si ce n'était qu'un certain mouvement du sang et des humeurs vaguement conçu, on prouverait aisément que nos anciens Médecins l'ont connu de même.

Il est certain, Monsieur, et les Médecins d'aujourd'hui l'assurent, que leurs anciens maîtres ont connu que le sang circule par tont le corps, et que cette circulation se fait par le moyen des vaisseaux nommés Kinhlo, ce sont les artères et les veines. Ils disent qu'ils la supposent sur la foi de ces grands maîtres, et que d'ailleurs le battement du pouls la démontre, mais qu'ils ne savent pas bien de quelle manière le sang se distribue au sortir du poumon, ni comment il y revient. Ils ont, disent-ils, un vieux livre intitulé Kan-tchou-king qui en donne l'explication, mais il est difficile à entendre, et les commentaires qu'on en a faits, ne le rendent guères plus intelligible. Ils ajoutent que ce livre étant rare et ne se trouvant que dans les bibliothèques complètes, que d'ailleurs cette connaissance n'étant pas absolument nécessaire pour guérir les malades, ils ne veulent pas perdre leur temps à l'étudier. Je ferai chercher ce livre, et si je puis en tirer quelque connaissance, j'aurai l'honpeur de vous en faire part.

Quand j'entends parler les Médecins Chinois sur les principes des maladies, je ne trouve pas beaucoup de justesse ni de solidité dans leurs raisonnemens; mais quandils font l'application de leurs recettes aux maladies